



HAL
open science

Une lettre sur les invasions mongoles de 1238-1242 dans les Flores dictaminum Petri de Vineis

Benoit Thomas Grevin

► **To cite this version:**

Benoit Thomas Grevin. Une lettre sur les invasions mongoles de 1238-1242 dans les Flores dictaminum Petri de Vineis. 2023. hal-03991767

HAL Id: hal-03991767

<https://hal.science/hal-03991767>

Submitted on 16 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Une lettre sur les invasions mongoles de 1238-1242 dans les *Flores dictaminum Petri de Vineis*.

Benoît Grévin

Une lettre de la collection dite *Flores dictaminum Petri de Vineis* présente une description scénique de l'invasion de l'Europe par les Mongols et des craintes qu'elle suscite. Est-il possible de la contextualiser ?

Les *Flores dictaminum Petri de Vineis*, étudiées dans le cadre du programme *Dictamina*, sont une *summa dictaminis* composite, placée par son compilateur sous l'autorité de Pierre de la Vigne alors qu'elle n'a que peu de rapports directs avec les textes créés par la chancellerie sicilienne. Conservées dans cinq manuscrits sous leur version intégrale (avec un maximum de 223 lettres), les *Flores* s'ouvrent sur la première lettre des recueils classiques de Pierre de la Vigne (*Collegerunt pontifices*, PdV I, 1), mais ne contiennent qu'une poignée de pièces remontant à cette tradition, ou aux collections circulant sous le nom de Thomas de Capoue, de Transmundus et de Richard de Pofi. La vaste majorité des textes contenus dans les *Flores*, inédite, semble avoir été composée dans des lieux différents, avec un bloc nord-italien, lié à Parme et remontant au moins pour certaines pièces au milieu du XIII^e siècle, et d'autres sections liées à la France et à l'Allemagne, d'origine sans doute plus tardive. Cet assemblage composite n'a guère attiré les historiens, car la majorité des textes sont des lettres-modèles qui ne contiennent pas d'information factuelle, et qui reprennent des « topoï » de communication monastique ou sociale relativement banals : échanges entre pères et fils, entre religieux ou entre religieux et laïcs, liés à des situations typiques. Certains de ces textes touchent toutefois à des événements précis.

La lettre présentée ici, la cinquante-cinquième de la collection (contenue également dans trois autres manuscrits de collections de lettres de Pierre la Vigne atypiques, les 212, 221 et 233 du *Handschriftenverzeichnis* de Hans Martin Schaller), montre en effet que le matériel contenu dans cette *summa* peut receler un intérêt dépassant celui, en fait déjà grand, de permettre d'étudier la modélisation de la communication sociale par les techniciens de l'écrit médiéval. Lettre-modèle ou reflet modélisé d'une lettre véritablement expédiée, elle a été composée dans le contexte des invasions mongoles, au moment où les troupes de Batu, après avoir dévasté la Russie, ravageaient la Pologne et le royaume de Hongrie (fin 1240-début 1242) et atteignaient les frontières de l'Empire, opérant des incursions en Autriche et en Moravie. La mention des confins de l'Allemagne suggère cette fourchette chronologique.

Si la lettre ne livre guère d'informations factuelles, elle ne manque pas d'intérêt du point de vue de la perception du danger mongol et de ses stratégies de symbolisation. On y retrouve une rhétorique commune à un grand nombre de sources latines, avec le jeu de mots Tatar/*Tartarus* (Enfers), ainsi qu'une assimilation des forces diaboliques des Mongols à celles de l'hérésie, par le recours au verset 2 15 du Cantique des Cantiques utilisé dans cette optique jusque dans la fameuse bulle *Exsurge Domine* fulminée par Léon X contre Luther (*capite nobis vulpes parvulas quae demoliuntur vineas*). Dans cette rhétorique aussi classique qu'efficace, le peuple chrétien est symbolisé par la vigne, les Mongols devenant autant de renards qui la saccagent dans leurs assauts pervers. La description des Mongols comme un peuple fondamentalement

impie, qui n'a pas de mystères divins, souligne toutefois au-delà de ce rapprochement implicite le choc anthropologique devant une humanité radicalement différente, et dont les codes religieux n'étaient pas traduisibles en termes de monothéisme abrahamique. Plus encore que des hérétiques, les Tatars apparaissent comme des créatures sorties des Enfers, qu'il importe d'y replonger au plus vite, selon les vœux émis par la lettre.

La mention du fait que les Mongols n'adorent que César et non Dieu doit être interprétée avec prudence. Elle fait peut-être écho à des suspicions anti-impériales de collusion de Frédéric II avec les Mongols qui circulaient alors dans certains milieux. Il reste toutefois difficile de contextualiser précisément cette lettre. Qui est l'autorité émettrice, qui exhorte une *universitas* (sans doute une ville) à s'armer de courage et à implorer la clémence divine pour que le fléau soit vaincu ? Il est tentant, étant donné la position du texte dans la section de la collection semblant en rapport avec la région de Parme, et la mention de l'Allemagne comme d'un espace voisin, de supposer que la lettre a été écrite en 1241-1242 dans un contexte nord-italien, par une autorité ecclésiastique (un évêque ?), à destination d'une des communes « guelfes » alors opposées à Frédéric II, de nouveau excommunié depuis 1239, et dont la déposition par la papauté (qui eut lieu en 1245) était déjà dans les esprits. Si le vague de la lettre et son absence de *titulus* obligent à rester prudents, ce texte n'en rend pas moins avec efficacité la terreur suscitée en Europe centre-occidentale par l'arrivée du fléau mongol aux marges des espaces allemands et à proximité de l'Italie, dans le contexte électrique du début des années 1240-1242.

Transcription du texte (d'après le manuscrit BnF lat. 14172, fol. 15rv)

Quidam describit insultus Tartarorum et inimicorum et hortatur excitare divinam clementiam ad resistendum eis. Rubrica.

Surrexerunt de novo bellice bestie, vineam Domini sui ceperunt morsibus *demoliri*, quarum incursus sic animose prevaluit et potuit prepotenter, quod in parte iam maxima *spine* concresecunt pro *vitibus* et – quod gementes referimus – ipse Cultor offenditur, dum in Petri ecclesia leditur populus christianus.

Venerunt namque de longe et convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum eius novas acies instaurare, perfida videlicet progenies Tartarorum, qui tartareis usibus inhiantes ad tartarum proculdubio deducuntur. Nam quid est de istis audire miraculum ? Non adorant Deum alium, nisi Cesarem.

Ad divina misteria non vertuntur. Cuiquam non parent, sed impie diriguntur congressus suos, ut pote nullius pietatis reliquias possidentes. Sunt gentes horribiles, iste pessime nationes, que reges et regna vicerunt, non ut sancti per fidem, sed per insidie gladium destruentes.

Quorum nephariis actibus multa milia hominum in mortis laqueum inciderunt. Qui sic potentie brachium dilatarunt, quod destructis quamplurimis regnis, ad confines dicuntur Alemanie pervenisse, sicut multorum notitia publicat, et evasorum experta tribulatio manifestat. Non est querendum quid impugnent in animo, quare licet Ille quem nullum latet secretum cor interroget et non manum, humane tamen aures talia verba *intus iudicant*, qualia *foris* sonant.

Verum, quia neglecta^a solent incendia vires assumere, et periti viri consilio uti prevalet, ut sit melius ante tempus occurrere quam post vulnerem querere medicinam, cum in hiis atrocibus non attendatur exitus, sed voluntas, universitatem vestram requirimus et hortamur, quatenus

assumat quilibet spiritum fortitudinis et, divinam clementiam precibus excitantes, ad pedes lacrimis [fol. 15v] excitetis^c, ut ita clementia tanti indicis mitigata^b, hostes iniqui confundantur, et malignantium labia constringantur.

a. neglecta] neglecta A, *corr.* b. excitetis] excitatis A *con.* c. mitigata] mittigata A *corr.*

Sources. Vineam-demoliri : cf. Cant. 2 15 (capite nobis vulpes parvulas quae demoliuntur vineas) spine-vitibus : cf. Is. 7 23-24 (Et erit in die illa : omnis locus ubi fuerint mille vites mille argenteis in spinas et vepres erunt. Cum sagittis et arcu ingredientur illuc : vepres et spinae erunt in universa terra) intus-foris : cf. 1 Cor. 5 12 (Quid enim mihi de iis qui foris sunt iudicare ?)

Essai de traduction :

Quelqu'un décrit les ravages des Tatars et des ennemis et exhorte à exciter la divine clémence pour leur résister. Rubrique.

Voici qu'on surgit de nouveau les bêtes de guerre, qu'elles ont entrepris de détruire la vigne du Seigneur par leurs morsures, elles dont l'assaut a prévalu avec une telle vigueur que déjà pour la plus grande part les épines croissent en lieu des vignes et, ce que nous rapportons en gémissant, que le Cultivateur lui-même est offensé, quand c'est dans l'Église de Pierre même que le peuple chrétien est blessé.

En effet, ils sont venus de loin et se sont ralliés tous ensemble contre le Seigneur et contre son Christ, pour créer de nouvelles armées, je veux dire la perfide engeance des Tatars, eux qui, ouvrant la gueule béante, selon leur coutume, seront sans aucun doute renvoyés dans le Tartare. En effet quelle chose inouïe n'entend-on pas d'eux ? Ils n'adorent point d'autre Dieu que César (sic) !

Ils ne se tournent point vers les mystères divins. Ils n'obéissent à personne, mais dirigent leurs combats en toute impiété, car ils ne possèdent aucun reste de quelque piété que ce soit. Ce sont des nations terrifiantes, que ces peuples de la pire espèce, qui ont vaincu les rois et les royaumes non comme les saints, par la foi, mais en les détruisant par le glaive de la trahison.

Quant à leurs néfastes actions, elles ont plongé de nombreux milliers d'hommes dans les rets de la mort. Et ils ont tant étendu le bras de leur puissance, qu'après avoir détruit d'innombrables royaumes, on les dit parvenus aux frontières de l'Allemagne, comme les nouvelles colportées par de nombreux hommes le publient, et comme les tribulations subies par les rescapés le dévoilent. Nul besoin de demander ce qu'ils souhaitent dans leurs esprits, car bien que Celui devant lequel rien ne reste secret interroge les cœurs et non les mains, pourtant les oreilles humaines jugent intérieurement les paroles telles qu'elles résonnent à l'extérieur.

Toutefois, puisque les incendies négligés prennent d'ordinaire plus de force, et puisqu'il est plus prudent d'avoir recours aux conseils d'un expert, tout comme il est meilleur de prévenir que de chercher une médecine une fois la blessure faite, étant donné qu'il n'est d'autre issue à ces atrocités que la volonté, nous requérons et exhortons votre communauté que chacun assume un esprit de courage et, qu'excitant la divine Clémence par vos prières, vous l'excitez aussi par vos larmes, à ses pieds, de sorte qu'une fois adoucie la clémence d'un tel Juge, les ennemis iniques soient confondus, et que les lèvres de ceux qui font le mal se resserrent.

Bibliographie :

Hans Martin Schaller, *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vineia*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung, 2002, manuscrits des *flores* n° 13, 111, 168, 174, 185 (autres manuscrits répertoriés par H. M. Schaller contenant la lettre, n° 212, 221, 233). Sur cet instrument de travail, cf. <https://dictamina.hypotheses.org/212>

Benoît Grévin, CNRS, CRH (Centre de Recherches Historiques, UMR 8558)

Mots-Clés

Invasion mongole

Mongols

Flores dictaminum Petri de Vineis

Hérésie

Frédéric II